



BOULE DE SUIF

DE GUY DE MAUPASSANT

Adaptation et dessin

Li-An

Couleur

Laurence Croix

Collection Ex-Libris - Éditions Delcourt, disponible le 7 janvier 2009

**LI-AN EST LE DESSINATEUR
DE PLUSIEURS SÉRIES
CHEZ DIFFÉRENTS ÉDITEURS :**

Le Cycle de Tschai

Scénario de Jean David Morvan

Adaptation en 8 volumes du roman de Jack Vance.

Éditions Delcourt (Neopolis).

Fantômes blancs

Scénario d'Appollo

Éditions Vents d'Ouest

Récit en 2 volumes.

[HTTP://WWW.LI-AN.FR/BLOG/](http://www.li-an.fr/blog/) Sur le blog, on trouve des crayonnés de certaines planches de *Boule de Suif*.



QUELQUES REPÈRES...

1 - LES DATES ET LA GENÈSE DE L'ŒUVRE

Guy de Maupassant est né le 5 août 1850 au château de Miromesnil, dans la commune de Tourville-sur-Arques, près de Dieppe, et il meurt de la syphilis à Passy le 6 juillet 1893.

En juillet 1870, Maupassant rejoint l'armée. Il est affecté dans les services d'Intendance et en septembre, il vit la débâcle de l'armée à Rouen avant de rejoindre Paris. Il a donc été le témoin de ce qu'il décrit dans les premières pages de *Boule de suif* : la déroute de l'armée française face aux Prussiens et l'arrivée de l'occupant allemand dans la ville.

Le conte *Boule de suif* paraît pour la première fois en avril 1880 dans un recueil collectif, *Les Soirées de Médan*, où figurent aussi, entre autres, des textes de Zola et Huysmans. Lors de la séance de lecture précédant la publication de ce texte, les amis de Maupassant s'accordent à dire que cette nouvelle est sans conteste la meilleure du recueil. Lorsque le texte est publié, Maupassant reçoit un mot de Flaubert, le maître qu'il admire tant, très enthousiaste : « Il me tarde de vous dire que je considère *Boule de suif* comme un chef d'œuvre ! [...] Ce petit conte restera, soyez-en sûr ! ».

Dans la préface que Nicolas Millet signe pour l'édition de *Boule de suif* chez Pocket, il signale un fait-divers dont Maupassant a sans doute eu connaissance, paru le 5 janvier 1871 dans le *Journal du Havre* : « Une jeune comédienne, voyageant entre Rouen et Dieppe, fut arrêtée par un officier prussien à Tôtes, qui la conduisit dans l'auberge voisine pour vérifier ses papiers. Elle ne reparut que le lendemain matin et les voyageurs comprirent, en voyant le trouble de la jeune femme, ce qui s'était passé. » La genèse de la nouvelle est là.

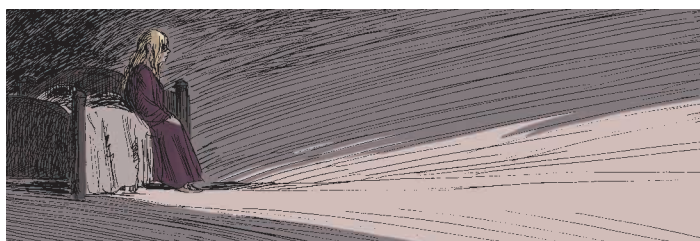


2 - LE RÉSUMÉ DE LA NOUVELLE ET LES THÈMES ABORDÉS PAR MAUPASSANT

Le récit se déroule pendant la guerre de 1870, en plein hiver. Après la débâcle de l'armée française, la bonne ville de Rouen est envahie par les Prussiens. L'occupant s'installe chez les bourgeois qui résistent peu. On ne sait jamais ! Mieux vaut être conciliant et ne pas s'attirer les foudres de l'ennemi tout puissant. Ce serait mauvais pour les affaires...

Pour fuir cette situation désagréable, un groupe de dix personnes quitte la ville afin de rejoindre Dieppe, à bord d'une diligence tirée par six chevaux. Le voyage est difficile, le froid est mordant. La neige rend la progression de la voiture beaucoup plus lente que prévue. Les voyageurs ont faim. Parmi les voyageurs, se trouve une femme, « une de celles appelées galantes », dont la présence dérange, soulève l'indignation et la curiosité : Boule de suif. Mais seule la jeune femme a pensé à emporter des provisions qu'elle partage volontiers avec ses compagnons de voyage. Ceux-ci n'hésitent pas alors à oublier temporairement leurs préjugés pour manger !

Le soir, la diligence s'arrête pour une étape à l'auberge de Tôtes, occupée par les Prussiens. L'officier occupant interdit aux voyageurs de repartir si Boule de suif n'accepte pas ses avances. La jeune femme résiste tout d'abord, par patriotisme, mais elle n'a pas le choix, elle doit se sacrifier pour libérer ses compatriotes. Pourtant elle ne récolte que du mépris de la part de ces gens-là, si bien pensants, qu'elle a nourris puis libérés.



LES THÈMES :

LA FEMME MARCHANDISE / VICTIME DE GUERRE : Boule de suif est une marchandise, une monnaie d'échange, que l'officier prussien veut monnayer contre la liberté du groupe. Cette réalité que Maupassant dénonce violemment et subtilement dans cette nouvelle est toujours, hélas, d'actualité puisqu'aujourd'hui encore, à travers le monde, les femmes sont des marchandises et sont victimes des guerres, à travers la pratique du viol systématique par exemple.

LE PATRIOTISME : Maupassant donne une vision très sévère du patriotisme. Les bourgeois de Rouen composent rapidement avec l'occupant ou bien quittent la ville, non pas pour résister et continuer un combat, mais pour leurs affaires. Seule Boule de suif est une véritable patriote et sa conduite dans tout le récit est dictée par ses convictions : on ne pactise pas avec l'ennemi, quels que soient les risques encourus. Ses compagnons de voyage, qui s'affichent patriotes, renoncent rapidement à leurs convictions pour recouvrer leur liberté de circuler et usent de leurs influences pour faire céder la jeune femme, en la méprisant ensuite.

LA RÉSISTANCE : Boule de suif / Élisabeth Rousset mène une résistance individuelle exemplaire : à Rouen elle agresse l'officier devant loger chez elle, ce qui l'oblige à quitter la ville. À l'auberge, elle résiste à Cordunet, puis à l'officier. Elle utilise des mots très violents pour désigner l'occupant : « Charogne de Prussien ! ».

LE HUIS CLOS / L'ENFERMEMENT : toute la nouvelle est imprégnée par l'enfermement. La première partie montre une ville assiégée et occupée, Rouen. Puis les voyageurs passent 14 heures enfermés dans une diligence avant leur séjour forcé dans une auberge occupée, entourée de neige. Ils y parviennent un mardi soir à 18 heures et ne peuvent en partir que le dimanche matin. Enfin Boule de suif est une femme assiégée aussi, par l'ordre de l'officier et par la pression de ses compagnons de voyage, eux-mêmes enfermés dans leurs préjugés sociaux.



3 - LE DÉCOUPAGE DE LA NOUVELLE DANS LA BANDE DESSINÉE

La nouvelle de Maupassant comprend 70 pages environ, selon les éditions. On peut la découper en quatre parties, de longueurs différentes. L'adaptation de Li-An respecte ce découpage.

LES QUATRE PARTIES	TEXTE DE MAUPASSANT	BD DE LI-AN
1 - ROUEN ASSIÉGÉE	<p>7 PAGES</p> <p>DE « Pendant plusieurs jours de suite des lambeaux d'armée en déroute avaient traversé la ville. » [...]</p> <p>JUSQU'À « Quelques-uns avaient de gros intérêts au Havre que l'armée française occupait, et ils voulurent tenter de gagner un port en allant par terre à Dieppe où ils s'embarqueraient. »</p>	<p>4 PLANCHES Pages 3 à 6</p>
2 - LE DÉBUT DU VOYAGE : DANS LA DILIGENCE...	<p>21 PAGES</p> <p>DE « On employa l'influence des officiers allemands dont on avait fait la connaissance, et une autorisation de départ fut obtenue du général en chef. » [...]</p> <p>JUSQU'À « On entra dans le bourg, et devant l'hôtel du Commerce, on s'arrêta. »</p>	<p>14 PLANCHES Pages 7 à 20</p>
3 - À L'AUBERGE DE TÔTES	<p>36 PAGES</p> <p>DE « La portière s'ouvrit. Un bruit bien connu fit tressaillir tous les voyageurs. » [...]</p> <p>JUSQU'À « Heureusement que je ne suis pas à côté d'elle. »</p>	<p>23 PLANCHES Pages 21 à 43</p>
4 - LA FIN DU VOYAGE	<p>6 PAGES</p> <p>DE « La lourde voiture s'ébranla, et le voyage recommença. » [...]</p> <p>JUSQU'À « Et Boule de suif pleurait toujours ; et parfois un sanglot, qu'elle n'avait pu retenir, passait entre deux couplets, dans les ténèbres. »</p>	<p>5 PLANCHES Pages 44 à 48</p>



PISTES DE TRAVAIL POUR L'ÉTUDE DE LA BANDE DESSINÉE

1 – BOULE DE SUIF DANS LES PROGRAMMES DE COLLÈGE ET LYCÉE

1.3 : PROGRAMMES DU COLLÈGE

(BULLETIN OFFICIEL SPÉCIAL N°6 DU 28 AOÛT 2008)

« PRÉAMBULES ET OBJECTIFS

3. LA LECTURE DE L'IMAGE

L'image, fixe ou mobile, constitue, pour l'enseignement en général et celui du français en particulier, une ressource précieuse à plus d'un titre : en fournissant à l'élève des représentations du monde présent et passé, elle contribue efficacement à la constitution de sa culture et de son imaginaire ; elle favorise l'expression des émotions et du jugement personnel ; elle peut en outre consolider l'apprentissage de méthodes d'analyse. Selon les préconisations du socle commun de connaissances et de compétences (pilier 5), « une connaissance d'œuvre cinématographiques majeures du patrimoine français, européen et mondial » est encouragée. Dans une démarche comparable à la lecture des textes, l'image est analysée en tant que langage. Il importe de faire percevoir aux élèves, confrontés chaque jour à une abondance d'images variées, que celles-ci sont des représentations porteuses de sens et que souvent leur visée peut être explicitée. Face à l'image, comme face au texte, les élèves doivent apprendre à s'interroger sur ce qu'ils voient et à observer l'image avant d'en parler. On pourra alors les amener à passer d'une approche intuitive à une interprétation raisonnée en les initiant progressivement à quelques notions d'analyse.

De la sixième à la troisième, l'approche de l'image est toujours mise en relation avec des pratiques de lecture, d'écriture ou d'oral. La lecture de l'image a sa place en préparation, accompagnement, prolongement des textes et domaines abordés durant l'année. Elle permet également un accès à l'histoire des arts. » [...]

CLASSE DE QUATRIÈME

II – LA LECTURE

2. LE RÉCIT AU XIX^e SIÈCLE

Le professeur fait lire au moins deux œuvres choisies dans les deux entrées suivantes :

- une nouvelle réaliste et/ou une nouvelle fantastique, intégralement ;
- un roman, intégralement ou par extraits.

Les œuvres sont choisies parmi celles d'auteurs français ou étrangers :

Honoré de Balzac, Victor Hugo,
Alexandre Dumas, Prosper Mérimée,
George Sand, Théophile Gautier,
Gustave Flaubert, Guy de Maupassant,
Émile Zola. »

1.2 : PROGRAMMES DU LYCÉE

(BULLETIN OFFICIEL N°41 DU 7 NOVEMBRE 2002)

LE FRANÇAIS EN SECONDE :

2 - LE RÉCIT : LE ROMAN OU LA NOUVELLE

Le but est de faire apparaître le fonctionnement et la spécificité d'un genre narratif.

Corpus : une œuvre littéraire du XIX^e ou du XX^e siècle, au choix du professeur, accompagnée de textes complémentaires.

Perspective dominante : étude des genres et des registres.

Perspectives complémentaires : réflexion sur la production et la singularité des textes ; approche de l'histoire littéraire.

2 - L'INTÉRÊT D'UNE ADAPTATION EN BANDE DESSINÉE

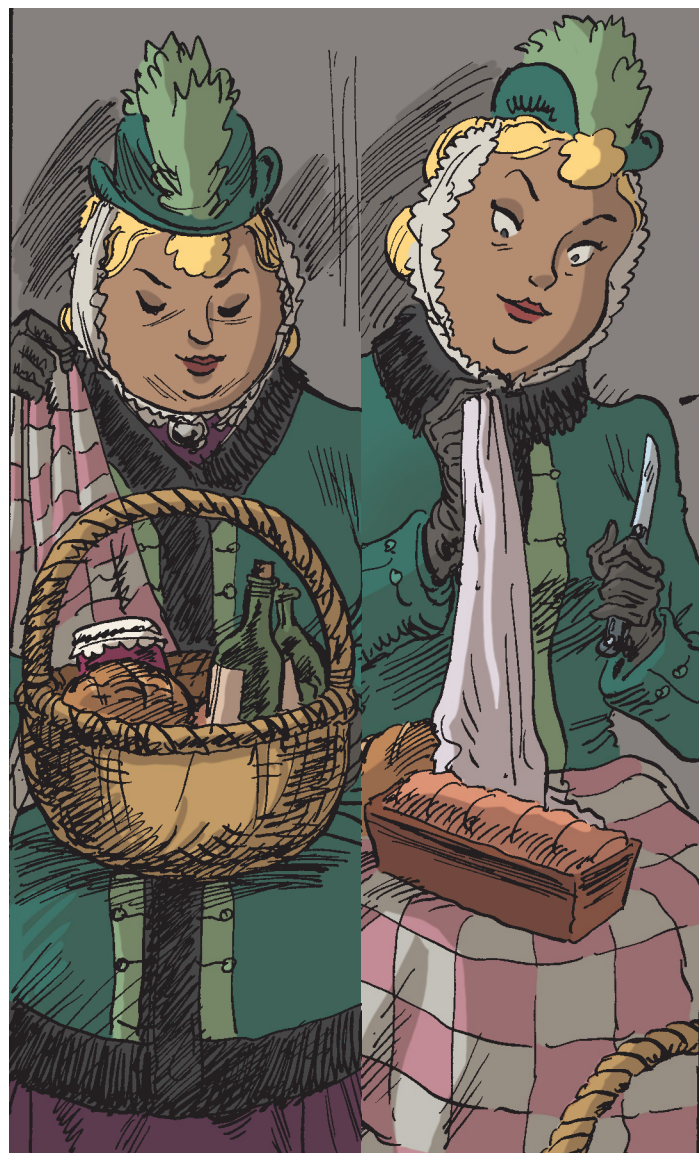
Même si l'on ne retrouve pas le texte intégral, le travail de Li-An respecte la nouvelle de Maupassant et les thèmes que l'écrivain aborde dans le récit. Il s'appuie sur une documentation historique concernant la guerre de 1870 : www.loire1870.fr

Il s'agit en même temps d'une véritable création et non pas d'une simple illustration du texte. L'image éclaire, focalise sur certaines situations ou sur des sentiments, interprète, revisite le texte et confère à l'héroïne, Boule de suif, une réelle densité.

Cette adaptation éclaire donc le récit, par une complémentarité intéressante et dynamique entre texte et images. Il n'y a pas de redondance entre le texte et les images. Elle permet aux jeunes lecteurs une entrée et un accès plus aisés au texte.

Elle situe l'action dans des lieux et une époque bien reconstitués : Rouen durant la guerre de 1870 ; une auberge de campagne, un village normand au XIX^e siècle.

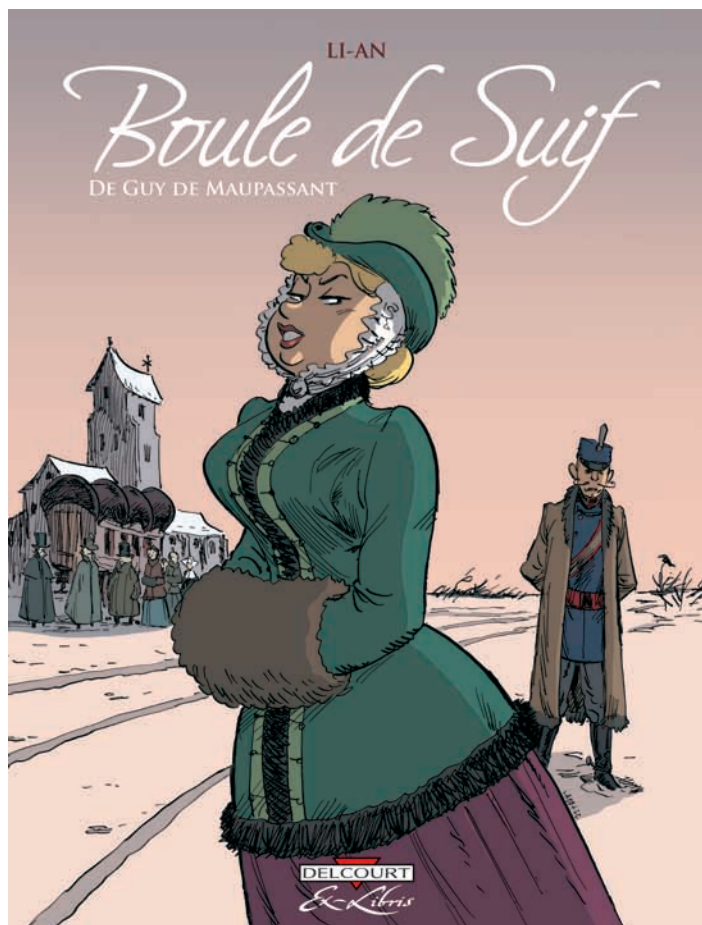
Elle présente les personnages en situation, permet de mieux les visualiser et de comprendre leurs relations et les rapports de force qui se jouent.





3 - FICHES DE TRAVAIL POUR LES ÉLÈVES

3.1 – ÉTUDE DE LA PREMIÈRE DE COUVERTURE



Une scène d'extérieur. Un paysage d'hiver, désolé, enneigé, nimbé d'une couleur presque crépusculaire. Des traces de roues sur la neige, signe qu'il passe parfois des voitures. Sur le fond à gauche, une église devant laquelle est stationnée une diligence. Pas de chevaux attelés. La voiture est donc là depuis un moment, elle ne fait pas que passer.

Au centre de l'image, un personnage occupe la place centrale et dominante : une femme vêtue de vert et de violet. Elle porte une veste chaude, un chapeau assorti et une coiffe qui recouvre et protège ses oreilles. Ses mains sont enfouies dans un manchon de fourrure. Elle se tient légèrement de profil, dans une posture de défi, la poitrine en avant, presque conquérante. Elle regarde vers la gauche.

À sa droite, en retrait, dans une posture d'attente, un officier. Il est bien campé sur ses deux jambes, les mains derrière le dos, vêtu de son uniforme bleu, recouvert d'un long manteau chaud qui frôle les bottes, et d'une casquette. Il porte un sabre que l'on ne voit pas mais dont on aperçoit le baudrier, et des éperons. Son visage est impassible. Il ne manifeste pas d'impatience. Il attend, dans une tranquille assurance.

Enfin, **sur la gauche**, alignés debout devant la diligence, un groupe de personnes, trois hommes et quatre femmes, chaudement vêtus. Immobiles, ils regardent les deux autres personnages. Ils attendent, en spectateurs de ce qui semble se jouer entre la femme et l'officier.

FICHE ÉLÈVES : LA PREMIÈRE DE COUVERTURE

Une scène d'extérieur. Décrivez le paysage, l'atmosphère qui s'en dégage, l'impression que l'on ressent.

Les éléments de décor : Pourquoi une église ? Pourquoi la diligence n'est pas attelée ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Quel personnage occupe la place centrale ?

Commentez sa position, son attitude, sa posture, ses vêtements.

Le personnage de droite : Commentez sa position, son attitude, sa posture, ses vêtements.

Les personnages groupés au fond à gauche : Commentez leur position, leur attitude, leur posture, leurs vêtements. En quoi cette couverture renseigne déjà le lecteur sur le rapport de force en présence et sur le thème central de la nouvelle ?



3.2 – LES PERSONNAGES

Dix personnages voyagent dans la diligence, qui devient microcosme social :

• Les six notables :

- le couple Loiseau ;
- le couple Carré-Lamardon ;
- le couple de Bréville.

• Les deux religieuses

• Les deux « marginaux » :

- Cornudet, le démocrate ;
- Boule de suif, la prostituée.

• Trois autres personnages entrent en scène, à l'auberge de Tôtes :

- le couple d'aubergistes, les Follenvie ;
- l'officier allemand.





FICHES ÉLÈVES :

On pourra donner aux élèves, au choix, l'une ou l'autre des fiches, ou les deux selon le temps dont on dispose. En ce qui concerne la fiche 2, on peut envisager un travail de groupe, chaque groupe étant responsable d'un personnage.

FICHE 1 : COMPARAISON TEXTE DE MAUPASSANT / BANDE DESSINÉE

Vous montrerez comment Li-An a adapté le texte de Maupassant en dessinant et en mettant les personnages en situation : comment il rend compte de leur situation sociale, comment il respecte ou non la description physique que donne Maupassant de chacun d'entre eux, comment il exprime le caractère de chacun.

Qu'a-t-il « respecté » ? Qu'a-t-il ajouté ? Qu'a-t-il écarté ?

PERSONNAGE (PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE)	TEXTE DE MAUPASSANT	BANDE DESSINÉE	COMPARAISON
DANS LA DILIGENCE			
M. LOISEAU	« Un vrai Normand, plein de ruses et de jovialité, célèbre pour ses farces de toute nature, ses plaisanteries, bonnes ou mauvaises. » « De taille exiguë, il présentait un ventre en ballon surmonté d'une face rougeaude entre deux favoris grisonnants ».	P. 8 V7, V8 P. 26 V3 P. 39 P. 40 P. 41 V9 V10 V11	
M^{ME} LOISEAU	« Sa femme, grande, forte, résolue, avec la voix haute et la décision rapide, était l'ordre et l'arithmétique de la maison de commerce. »	P.9 V2 P. 11 V6 P. 14 V9 V10 P. 20 V5 V8 P. 30 V3 P. 32 V2 P. 34 V7 V8 V10	
M. CARRÉ-LAMARDON	« Plus digne, appartenant à une caste supérieure, M. Carré-Lamardon, homme considérable posé dans les cotons, propriétaire de trois filatures, officier de la Légion d'honneur et membre du Conseil général. »	P.9 V3, V4	
M^{ME} CARRÉ-LAMARDON	« Beaucoup plus jeune que son mari, demeurait la consolatrice des officiers de bonne famille envoyés à Rouen en garnison. » « Toute petite, toute mignonne, toute jolie, pelotonnée dans ses fourrures. »	P9 V4, V5 P. 11 V5 P. 12 V1 P. 14 V4 P. 24 V6 P. 30 V2 V6 P. 33 V 9	
COMTE HUBERT DE BRÉVILLE	« L'un des noms les plus anciens et les plus nobles de Normandie. Le comte, vieux gentilhomme de grande tournure, s'efforçait d'accentuer, par les artifices de sa toilette, sa ressemblance naturelle avec le roy Henri IV... »	P.9 V8, V9 P. 10 V1 P. 14 V3 P. 38 V1 À 4	
COMTESSE HUBERT DE BRÉVILLE	« La fille d'un petit armateur de Nantes. » « Mais, comme la comtesse avait grand air, recevait mieux que personne, passait même pour avoir été aimée par un des fils de Louis-Philippe, toute la noblesse lui faisait fête... »	P.9 V8 P. 10 V2, V3 P. 11 V5 P. 14 V2	
LA VIEILLE RELIGIEUSE	« Deux bonnes sœurs qui égrenaient de longs chapelets en mamottant des Pater et des Ave. L'une était vieille avec une face défoncée par la petite vérole comme si elle eût reçu à bout portant une bordée de mitraille en pleine figure. »	P. 10 V.3 P. 14 V5 P. 17 V4 P. 36 V7 V9 V10 P. 37 V1 V3 V4 V5	
LA RELIGIEUSE PLUS JEUNE	« L'autre, très chétive, avait une tête jolie et maladive sur une poitrine de phthisique rongée par cette foi dévorante qui fait les martyrs et les illuminés. »	P. 14 V5 P. 36 V7	



PERSONNAGE (PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE)	TEXTE DE MAUPASSANT	BANDE DESSINÉE	COMPARAISON
DANS LA DILIGENCE			
CORNUDET, LE DÉMOC	« Le démocrate, la terreur des gens respectables. Depuis vingt ans, il trempait sa barbe rousse dans les bocks de tous les cafés démocratiques. » « Fort bon garçon du reste, inoffensif et serviable, il s'était occupé avec une ardeur incomparable d'organiser la défense. Il avait fait creuser des trous dans les plaines, couché tous les jeunes arbres des forêts voisines, semé des pièges sur toutes les routes, et, à l'approche de l'ennemi, il s'était vivement replié sur la ville. »	P. 10 V4 À 8 P. 11 V1 À 4 P. 14 V6 V7 P. 20 V6 V7 P. 26 P. 40 V9 V10	
BOULE DE SUIF	« Une de celles appelées galantes, était célèbre par son embonpoint précoce qui lui avait valu le surnom de Boule de suif. Petite, ronde de partout, grasse à lard, avec des doigts bouffis, étranglés aux phalanges, pareils à des chapelets de courtes saucisses, avec une peau luisante et tendue, une gorge énorme qui saillait sous sa robe, elle restait cependant appétissante et courue, tant sa fraîcheur faisait plaisir à voir. Sa figure était une pomme rouge, un bouton de pivoine prêt à fleurir, et là-dedans s'ouvraient, en haut, des yeux noirs magnifiques, ombragés de grands cils épais qui mettaient une ombre dedans ; en bas, une bouche charmante, étroite, humide pour le baiser, meublée de quenottes luisantes et microscopiques. Elle était, de plus, pleine de qualités inappréciables. »	P. 11 V9 P. 15 V4 À 8 P. 18 P. 30 V10 V12	
À L'AUBERGE			
L'OFFICIER PRUSSIEN	« Un grand jeune homme excessivement mince et blond, serré dans son uniforme comme une fille en son corset, et portant sur le côté sa casquette plate et cirée qui le faisait ressembler au chasseur d'un hôtel anglais. Sa moustache démesurée, à longs poils droits, s'amincissant indéfiniment de chaque côté et terminée par un seul fil blond si mince qu'on n'en apercevait pas la fin, semblait peser sur les coins de sa bouche, et, tirant la joue, imprimait aux lèvres un pli tombant. »	P. 21 V8 V12 P. 29 V6 V8 V10	
M. FOLLENVIE	« C'était un ancien marchand de chevaux, un gros homme asthmatique, qui avait toujours des sifflements, des enrrouements, des chants de glaire dans le larynx. »	P. 23 V2 P. 29 V2	
M^{ME} FOLLENVIE	« Mais la femme ne se taisait jamais. Elle raconta toutes ses impressions à l'arrivée des Prussiens ... » « Puis elle baissait la voix pour dire les choses délicates, et son mari de temps en temps l'interrompait : Tu ferais mieux de te taire, madame Follenvie. Mais elle n'en tenait aucun compte et continuait. Je ne suis qu'une vieille femme sans éducation. »	P. 25 V5 V7 V10	

FICHE 2 : UNE FICHE PAR PERSONNAGE

En choisissant dans la bande dessinée des vignettes significatives, vous présentez les personnages en réalisant sur une feuille A4 une fiche par personnage : Boule de suif ; Etienne Loiseau ; M^{me} Loiseau ; M. Carré-Lamardon ; Emma Carré-Lamardon ; le comte de Bréville ; la comtesse ; Cornudet ; l'officier prussien.

Vous rédigerez un portrait avec une description physique et morale de chacun(e) ; vous ferez également ressortir la situation sociale, la position face à l'occupant et le rôle que chacun(e) d'entre eux occupe au sein du groupe.



3.3 – ADAPTER, C'EST FAIRE DES CHOIX :

Il est intéressant de faire travailler les élèves sur la manière dont Li-An met en cases la scène du repas dans la diligence, la manière dont il traduit en images la faim qui tenaille les voyageurs, le temps qui n'en finit pas de passer, les paroles échangées, la façon dont Boule de suif sort la nourriture contenue dans son panier et l'attitude des différents protagonistes : comment ils vont succomber à la tentation, en acceptant de partager le repas d'une femme dont pourtant ils réprouvent la vie.

FICHES ÉLÈVES : LA SCÈNE DU REPAS DANS LA DILIGENCE

« Vers une heure de l'après-midi, Loiseau annonça que décidément il se sentait un rude creux dans l'estomac. Tout le monde souffrait comme lui depuis longtemps ; et le violent besoin de manger, augmentant toujours, avait tué les conversations.

De temps en temps, quelqu'un bâillait ; un autre presque aussitôt l'imitait ; et chacun, à tour de rôle, suivant son caractère, son savoir-vivre et sa position sociale, ouvrait la bouche avec fracas ou modestement en portant vite sa main devant le trou béant d'où sortait une vapeur.

Boule de suif, à plusieurs reprises, se pencha comme si elle cherchait quelque chose sous ses jupons. Elle hésitait une seconde, regardait ses voisins, puis se redressait tranquillement. Les figures étaient pâles et crispées. Loiseau affirma qu'il payerait mille francs un jambonneau. Sa femme fit un geste comme pour protester ; puis elle se calma. Elle souffrait toujours en entendant parler d'argent gaspillé, et ne comprenait même pas les plaisanteries sur ce sujet. « Le fait est que je ne me sens pas bien, dit le comte ; comment n'ai-je pas songé à apporter des provisions ? » Chacun se faisait le même reproche.

Cependant, Cornudet avait une gourde pleine de rhum ; il en offrit : on refusa froidement. Loiseau seul en accepta deux gouttes, et, lorsqu'il rendit la gourde, il remercia : « C'est bon tout de même, ça réchauffe, et ça trompe l'appétit. » L'alcool le mit en belle humeur et il proposa de faire comme sur le petit navire de la chanson : de manger le plus gras des voyageurs. Cette allusion indirecte à Boule de suif choqua les gens bien élevés. On ne répondit pas ; Cornudet seul eut un sourire. Les deux bonnes sœurs avaient cessé de marmotter leur rosaire, et, les mains enfoncées dans leurs grandes manches, elles se tenaient immobiles, baissant obstinément les yeux, offrant sans doute au ciel la souffrance qu'il leur envoyait.

Enfin, à trois heures, comme on se trouvait au milieu d'une plaine interminable, sans un seul village en vue, Boule de suif, se baissant vivement, retira de sous la banquette un large panier couvert d'une serviette blanche.

Elle en sortit d'abord une petite assiette de faïence, une fine timbale en argent, puis une vaste terrine dans laquelle deux poulets entiers, tout découpés, avaient confit sous leur gelée ; et l'on apercevait encore dans le panier d'autres bonnes choses enveloppées, des pâtés, des fruits, des friandises, les provisions préparées pour un voyage de trois jours, afin de ne point toucher à la cuisine des auberges. Quatre goulots de bouteilles passaient entre les paquets de nourriture. Elle prit une aile de poulet et, délicatement, se mit à la manger avec un de ces petits pains qu'on appelle « Régence » en Normandie. Tous les regards étaient tendus vers elle. Puis l'odeur se répandit, élargissant les narines, faisant venir aux bouches une salive abondante avec une contraction douloureuse de la mâchoire sous les oreilles. Le mépris des dames pour cette fille devenait féroce, comme une envie de la tuer ou de la jeter en bas de la voiture, dans la neige, elle, sa timbale, son panier et ses provisions.

Mais Loiseau dévorait des yeux la terrine de poulet. Il dit : « À la bonne heure, Madame a eu plus de précaution que nous. Il y a des personnes qui savent toujours penser à tout. » Elle leva la tête vers lui : « Si vous en désirez, Monsieur ? C'est dur de jeûner depuis le matin. » Il salua : « Ma foi, franchement, je ne refuse pas, je n'en peux plus. À la guerre comme à la guerre, n'est-ce pas, Madame ? » Et, jetant un regard circulaire, il ajouta : « Dans des moments comme celui-là, on est bien aise de trouver des gens qui vous obligent. » Il avait un journal, qu'il étendit pour ne point tacher son pantalon, et sur la pointe d'un couteau toujours logé dans sa poche, il enleva une cuisse toute vernie de gelée, la dépeça des dents, puis la mâcha avec une satisfaction si évidente qu'il y eut dans la voiture un grand soupir de détresse.



Mais Boule de suif, d'une voix humble et douce, proposa aux bonnes sœurs de partager sa collation. Elles acceptèrent toutes les deux instantanément, et, sans lever les yeux, se mirent à manger très vite après avoir balbutié des remerciements. Cornudet ne refusa pas non plus les offres de sa voisine, et l'on forma avec les religieuses une sorte de table en développant des journaux sur les genoux.

Les bouches s'ouvraient et se fermaient sans cesse, avalaient, mastiquaient, engloutissaient féroce. Loiseau, dans son coin, travaillait dur, et, à voix basse, il engageait sa femme à l'imiter. Elle résista longtemps, puis, après une crispation qui lui parcourut les entrailles, elle céda. Alors son mari, arrondissant sa phrase, demanda à leur « charmante compagne » si elle lui permettait d'offrir un petit morceau à M^{me} Loiseau. Elle dit : « Mais oui, certainement, Monsieur », avec un sourire aimable, et tendit la terrine.

Un embarras se produisit lorsqu'on eut débouché la première bouteille de bordeaux : il n'y avait qu'une timbale. On se la passa après l'avoir essuyée. Cornudet seul, par galanterie sans doute, posa ses lèvres à la place humide encore des lèvres de sa voisine.

Alors, entourés de gens qui mangeaient, suffoqués par les émanations des nourritures, le comte et la comtesse de Bréville, ainsi que M. et M^{me} Carré-Lamadon souffrirent ce supplice odieux qui a gardé le nom de Tantale. Tout d'un coup la jeune femme du manufacturier poussa un soupir qui fit retourner les têtes ; elle était aussi blanche que la neige du dehors ; ses yeux se fermèrent, son front tomba : elle avait perdu connaissance. Son mari, affolé, implorait le secours de tout le monde. Chacun perdait l'esprit, quand la plus âgée des bonnes sœurs, soutenant la tête de la malade, glissa entre ses lèvres la timbale de Boule de suif et lui fit avaler quelques gouttes de vin. La jolie dame remua, ouvrit les yeux, sourit et déclara d'une voix mourante qu'elle se sentait fort bien maintenant. Mais, afin que cela ne se renouvelât plus, la religieuse la contraignit à boire un plein verre de bordeaux, et elle ajouta : « C'est la faim, pas autre chose. »

Alors Boule de suif, rougissante et embarrassée, balbutia en regardant les quatre voyageurs restés à jeun : « Mon Dieu, si j'osais offrir à ces messieurs et à ces dames... » Elle se tut, craignant un outrage. Loiseau prit la parole : « Eh, parbleu, dans des cas pareils tout le monde est frère et doit s'aider. Allons, Mesdames, pas de cérémonie, acceptez, que diable ! Savons-nous si nous trouverons seulement une maison où passer la nuit ? Du train dont nous allons, nous ne serons pas à Tôtes avant demain midi. » On hésitait, personne n'osant assumer la responsabilité du « oui. »

Mais le comte trancha la question. Il se tourna vers la grosse fille intimidée, et, prenant son grand air de gentilhomme, il lui dit : « Nous acceptons avec reconnaissance, Madame. »

Le premier pas seul coûtait. Une fois le Rubicon passé, on s'en donna carrément. Le panier fut vidé. Il contenait encore un pâté de foie gras, un pâté de mauviettes, un morceau de langue fumée, des poires de Crassane, un pavé de Pont-l'Évêque, des petits-fours et une tasse pleine de cornichons et d'oignons au vinaigre, Boule de suif, comme toutes les femmes, adorant les crudités.

On ne pouvait manger les provisions de cette fille sans lui parler. Donc on causa, avec réserve d'abord, puis, comme elle se tenait fort bien, on s'abandonna davantage. M^{mes} de Bréville et Carré-Lamadon, qui avaient un grand savoir-vivre, se firent gracieuses avec délicatesse. La comtesse surtout montra cette condescendance aimable des très nobles dames qu'aucun contact ne peut salir, et fut charmante. Mais la forte M^{me} Loiseau, qui avait une âme de gendarme, resta revêche, parlant peu et mangeant beaucoup. »

• Cette scène est racontée graphiquement en quatre planches : pages 14, 15, 16 et 17.



- 1 – Repérez dans le texte de Maupassant les passages que Li-An raconte dans les quatre planches. (pages 14, 15, 16 et 17)
2 – Complétez le tableau suivant en vous aidant de la première ligne.

TEXTE DE MAUPASSANT	BANDE DESSINÉE	COMPARAISON
« De temps en temps, quelqu'un bâillait ; un autre presque aussitôt l'imitait ; et chacun, à tour de rôle, suivant son caractère, son savoir-vivre et sa position sociale, ouvrait la bouche avec fracas ou modestement en portant vite sa main devant le trou béant d'où sortait une vapeur. »	P. 14 V1 V2 V3 V4 V5	Une succession de 5 petites vignettes verticales sans texte où l'on voit 6 personnages bâiller de manière différente : Cornudet, très bruyamment ; la comtesse et le comte avec distinction en émettant un léger souffle ; Emma avec grâce ; les religieuses sans cacher leur bâillement de la main. Pas de paroles, seulement des onomatopées dans les bulles.

- 3 – Qu'est-ce que Li-An n'a pas traduit en images ? Pourquoi selon vous ?
4 – Les paroles que les personnages prononcent dans le texte de Maupassant sont-elles reprises intégralement dans les bulles ?
Li-An a-t-il inventé des dialogues ?
5 – Comment p. 17, Li-An traduit-il en une case l'ambiance joyeuse et détendue qui règne alors dans la voiture ?
6 – Que pensez-vous de son adaptation de cette scène : fidélité ? trahison ? relecture ? réinterprétation ?

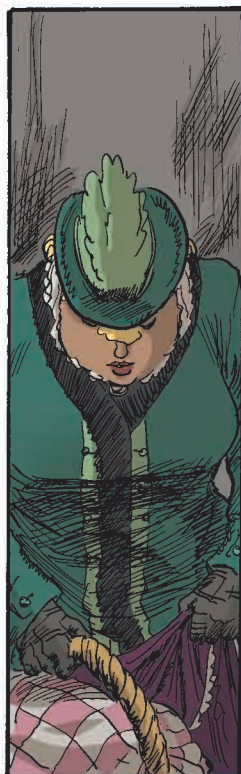
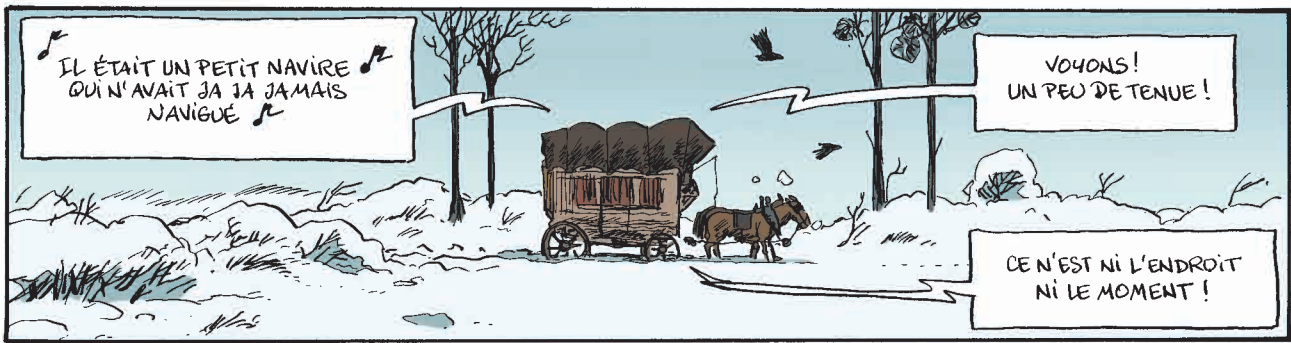


(3.3 – ADAPTER, C'EST FAIRE DES CHOIX)
FICHES ÉLÈVES : LA SCÈNE DU REPAS DANS LA DILIGENCE





(3.3 – ADAPTER, C'EST FAIRE DES CHOIX)
FICHES ÉLÈVES : LA SCÈNE DU REPAS DANS LA DILIGENCE



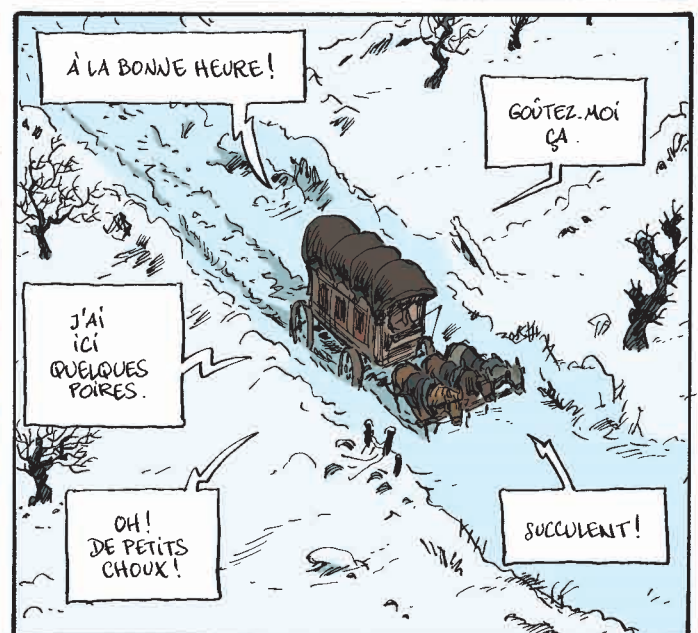


(3.3 – ADAPTER, C'EST FAIRE DES CHOIX)
FICHES ÉLÈVES : LA SCÈNE DU REPAS DANS LA DILIGENCE





(3.3 – ADAPTER, C'EST FAIRE DES CHOIX)
FICHES ÉLÈVES : LA SCÈNE DU REPAS DANS LA DILIGENCE





3.4 – AUTRE PISTE D'ÉTUDE :

BOULE DE SUIF / ÉLISABETH ROUSSET, LA PATRIOTE

Cette héroïne est une véritable patriote et Maupassant montre toute la sympathie qu'il éprouve pour ce personnage marginal socialement, en butte aux critiques et à l'indignation des bourgeois bien pensants.

À plusieurs reprises dans l'album, Li-An la dessine dans des situations où elle montre et prouve son patriotisme, sa haine de l'occupant et son indignation.

Relevez toutes les vignettes qui montrent la Boule de suif patriote et commentez-les.

BOULE DE SUIF ENFERMÉE ET ISOLÉE DANS LE GROUPE

Que Boule de suif soit seule ou avec ses compagnons de voyage, elle est isolée, elle n'appartient pas au groupe. Elle est aussi manipulée par ses compagnons afin de la faire plier, et enfermée. Montrez-le en relevant des vignettes significatives.

Enfin, lorsque la diligence repart après le sacrifice de Boule de suif, la jeune femme est rejetée. On le voit nettement dans les dernières planches de l'album (44 à 48). Expliquez comment Li-An nous montre qu'elle est une victime, et met aussi l'accent sur l'attitude ignoble des autres voyageurs.

3.5 – UN PARCOURS DE LECTURE PLUS GLOBAL

1 - LE DÉCOUPAGE DE LI-AN

Délimitez dans la bande dessinée les quatre parties de la nouvelle de Maupassant

- Rouen assiégée • Le début du voyage dans la diligence
- À l'auberge de Tôtes • La fin du voyage.

2 – LES INDICATEURS TEMPORELS

Dans la nouvelle, Maupassant donne des indications de temps très précises : la diligence quitte Rouen un mardi matin à 4h30. On déjeune dans la diligence à 3 heures de l'après-midi. On arrive à l'auberge après un voyage de 14 heures. Le lendemain, départ prévu à 8 heures...

Relevez dans la bande dessinée tous les indicateurs de temps qui structurent le récit, qui indiquent les moments de la journée ou qui montrent comment le temps passe lentement, qu'il s'agisse de récitatifs ou de dessins. Faites votre relevé de la page 6 à la page 48, en indiquant les pages et les vignettes qui permettent de vous repérer dans le temps.

3 – LE NARRATEUR

Les premières pages de la nouvelle sont une description de la déroute de l'armée française lorsqu'elle quitte Rouen et de l'arrivée de l'occupant prussien. Maupassant utilise un point de vue de narrateur omniscient. Quel procédé utilise Li-An dans les deux premières planches de l'album pour raconter la déroute ?

Il emploie ce même procédé dans les pages 8 et 9, dans la page 43 puis dans la page 46.

4 – L'ARRIVÉE DES PRUSSIENS À ROUEN

Décrivez précisément la page 5 : taille des vignettes ; cadrages et angles de prise de vue ; le contenu des bulles ; l'effet produit.

5 - INDIQUEZ LA PLACE DE CHACUN DES DIX PERSONNAGES DANS LA DILIGENCE, LEUR NOM, LEUR SITUATION SOCIALE :

NOM	RANG SOCIAL	NOM	RANG SOCIAL

6 – LE TEMPS QUI PASSE...

Commentez le découpage de la page 15 : taille et forme des cases ; extérieur / intérieur - inaction - lenteur / action - décision.

7 – L'ENTRÉE EN SCÈNE DE L'OFFICIER PRUSSIE N : PAGES 21 ET 22

Où se situe la scène ? À quel moment de la journée ?

Comment est annoncé l'officier dans les vignettes 2, 3 et 5 ?

Comment Li-An traduit-il graphiquement la tension qui s'empare des personnages ? L'apparition de l'officier dans la page 21

La sortie des voyageurs et leur attitude face à l'Allemand : page 21, V10, V11 et V12 ; page 22, V1 et V2.

8 – LE JEU DES REGARDS

La manière dont les personnages regardent les autres est très significative tout au long de l'album. Indiquez qui regarde qui, pourquoi et ce que cela traduit sur l'opinion de celui ou celle qui regarde dans les vignettes indiquées ci-dessous :

PAGE 11 : V5, V6 -----

PAGE 14 : V14 -----

PAGE 15 : V4, V8 -----

PAGE 16 : V1, V2 -----

PAGE 19 : V1, V4, V8 -----

PAGE 20 : V5, V8 -----

PAGE 21 : V11 -----

PAGE 22 : V1, V2 -----

PAGE 25 : V4 -----

PAGE 26 : V4 -----

PAGE 33 : V4, V5, V7 -----

PAGE 35 : V10 -----

PAGE 36 : V4 -----

PAGE 39 : V2 -----

PAGE 40 : V1 -----

PAGE 43 : V5 -----

PAGE 45 : V10 -----

PAGE 46 : V3, V4, V8, V9 -----

PAGE 47 -----

PAGE 48 : V3 -----

9 – LE SACRIFICE

La page 42 marque une rupture, un contraste graphique avec le reste de l'album. Que raconte-t-elle ? En quoi marque-t-elle un contraste ? Commentez l'ambiance, le traitement de l'image, le rapport texte/image ?

10 – POURQUOI LA « MARSEILLAISE » ?

Expliquez la réaction de Cornudet dans les dernières planches de l'album. Pourquoi se met-il à siffler ce chant patriotique ? Est-ce par sympathie pour Boule de suif ? Est-ce pour faire de la provocation ?

Quelles sont les réactions des autres voyageurs ? Cornudet est-il un personnage sympathique, sincère ? Cette réaction n'est-elle pas dérisoire ? Répondez en vous appuyant sur la dernière page.



4 – D'AUTRES ADAPTATIONS

AU CINÉMA :

A fait l'objet de plusieurs adaptations cinématographiques :

- *Shanghai Express*, un film américain de Josef von Sternberg, 1932, avec Marlene Dietrich
- *Oyuki la vierge*, un film japonais de Kenji Mizoguchi, 1935, avec Isuzu Yamada, Daijiro Natsukawa et Komako Hara
- *La Chevauchée fantastique*, un film américain de John Ford, 1939, avec John Wayne et Claire Trevor
- *Boule de Suif*, un film de Christian-Jaque, sorti le 17 octobre 1945, avec Micheline Presle et Louis Salou
Disponible en DVD, TF1 vidéo, 2007, 85 mn
- *La diligence vers l'ouest*, un film américain de Gordon Douglas, 1966, avec Ann- Margret, Red Buttons

À LA TÉLÉVISION :

- *L'An 40*, de Claude Santelli, 1983
- *Stagecoach*, de Ted Post, 1986

AU THÉÂTRE :

- *La Folle Envie*, de Jacques Labarrière, 1981

EN BANDE DESSINÉE :

Les nouvelles de Maupassant sont régulièrement adaptées en bande dessinée. Mais *Boule de suif* ne figure que dans un seul recueil :

- *Maupassant : contes et récits de guerre*, de Dino Battaglia.
Éditions Mosquito, 2002

Huit nouvelles figurent au sommaire de ce recueil :

- Deux amis*
- Saint-Antoine*
- L'Aventure de Walter Schnaffs*
- Un coup d'état*
- Boule de Suif* (p. 57-73, en couleur)
- La Mère Sauvage* (en couleur également)
- Mademoiselle Fifi*
- Le Père Milon.*

Ces contes avaient été publiés pour la première fois en Italie, dans la revue *Linus*, en 1976 et 1977, et traduits de l'italien par Michel Jans.

EN PEINTURE :

Paul-Émile Boutigny (1854-1929), *Boule de suif* (1884), huile sur toile 200 x 145 cm.
Conservé au Musée des Beaux-Arts de Carcassonne.

<http://www.carcassonne.fr/carcassonne2.nsf/vueTitre/DocVivreMuseesMenu>

SOURCES :

<http://www.maupassantiana.fr>
le site de Noëlle Benhamou.

Sur ce site, on peut télécharger le texte entier de *Boule de Suif*, comme d'ailleurs les autres écrits de Maupassant.



GUY DE MAUPASSANT



BOULE DE SUIF

Adaptation et dessin
Li-An
Couleur
Laurence Croix

Collection Ex-Libris
Éditions Delcourt,
disponible le 7 janvier 2009